

ABONNEMENTS

Sans frais, dans tous les Bureaux de Poste	
1 AN	6 mois 3 mois 1 mois
18 fr. 9 fr. 4 fr. 50	1 50
Départements et Colonies	
24	10 50 5 25 1 75
Étranger Union Postale	
31	16 50 9

LE VRAI PROBLÈME

Aux Officiers républicains

Nous voici de nouveau en plein faux patriotisme, en plein chantage de défense nationale, en pleine crise d'affolement. Voici, dressés l'une contre l'autre, ces deux forces éternellement opposées de la France moderne : force de réaction religieuse, militaire, capitaliste ; force de justice sociale, de progrès et de libre pensée.

Mais c'est en vain que la presse réactionnaire essaye d'emporter l'opinion, sous la pression du Conseil supérieur de la guerre et des vieux généraux. Par un retour d'inévitable logique, le peuple n'a aucune confiance dans un haut commandement qui ignore, qui ne connaît pas, qui n'a rien de commun avec lui. Le peuple ne marche pas. Et c'est le haut commandement, imprudemment compromis, qui sortira vaincu, une fois de plus, de la lutte engagée.

Il apparaît déjà, en effet, l'apparaîtrà de plus en plus que les mêmes hommes qui répandaient la panique et proposent des solutions de peur, ont gaspillé les incomparables réserves morales et matérielles que la loi de deux ans, première étape vers l'armement général du peuple, leur avait confiées. Et du même coup se trouve posé le vrai problème, l'essentiel problème.

Contre l'invasion germanique, brusquée ou non, que l'on garantisse d'abord au pays un commandement d'incapables ? Quelle unité, quelle puissance d'éducation et de doctrine ? Quelle unité, quelle puissance de mouvement et d'offensive attendue de cerveaux sans idéal et sans vigueur ?

Tous les gens de bon sens, le peuple dans son immense majorité, savent bien que la question est là, le seulement. Des soldats décidés, instruits, la France en comptera des millions ! Les officiers de troupe, entraîneurs d'hommes, ne manqueraient pas. Mais les grands chefs ?

L'armement général du peuple fait rapidement son chemin dans la classe ouvrière. Mais il rallie aussi de nombreux professionnels. Aux fidèles de l'Armée et de la Démocratie, qui se comptent par milliers, les capitaines Forward adresse une remarquable lettre, où il envisage les milices comme l'unique solution des difficultés, de toutes les difficultés de l'heure présente. Voici ce qu'il dit, en particulier, de la crise du commandement :

Avec le système de Jaurès, on peut être assuré que la haute commandement trouvera bientôt qui présente à se former. Notre école de guerre reste une école, un Saint-Cyr supérieur. L'enseignement y est trop ecclésiastique. On ne sait guère y accoucher les esprits. Et le contraire serait étonnant. L'Université est au contraire le lieu où l'on apprend à penser. Ce n'est pas en vain que l'on a dit que la première on apprend l'orthographe, en seconde à écrire en français, c'est à la Faculté qu'on apprend vraiment à penser. Or, nous n'aurons pas de grandes écoles, nous n'aurons pas de grandes facultés. Et nous n'aurons pas de grandes facultés, nous n'aurons pas de grandes facultés, nous n'aurons pas de grandes facultés.

Aux officiers républicains timorés, nous ne cessons de rappeler que la vie militaire n'est qu'une force dans la vie sociale ; et que le peuple tient en réserve, pour l'armée de demain, les énergies qui font défaut à l'armée d'aujourd'hui.

Au surplus, comment ne comprendrent-ils pas que, partisans fidèles de la loi de deux ans, ils n'aient pu intervenir, qu'ils soient séparés des réacteurs par un abîme, tandis que l'évolution toute naturelle de leur conception les pousse logiquement vers nous ?

Commandant ROSSEL.

PREMIÈRE DÉFAITE

Pour qui sait lire, le Temps est obligé de s'avouer vaincu sur le point même où depuis des semaines il a porté son principal effort. Il se borne à me répondre que le renforcement des troupes de la région frontrière n'est qu'une faible part des services qu'il attend de la loi de trois ans. Mais c'est lui qui pour affoler l'opinion ne cesse de dire depuis des semaines que nos forces de couverture seront balayées par la brusque invasion des forces supérieures de l'Allemagne qui disposera d'emblée selon le Temps de 500.000 hommes contre 175.000.

Or, je démontre que la loi de trois ans accroît que de trente mille hommes la force de résistance immédiate opposée par la France à la force d'agression immédiate mobilisée par l'Allemagne, qu'on appelle cette force forcée de couverture ou forces de premier choc. L'écart de trois cent mille hommes signalé par le Temps comme un péril mortel subsiste, allégué seulement d'un dixième. Que vaut alors la loi de trois ans ?

Le Temps en est réduit à me dire : Oh ! cela n'a pas d'importance. Les autres raisons qu'il allègue pour la loi de trois ans ne valent pas mieux. Je le démontre en discutant son article d'hier. Je constate seulement aujourd'hui que dans la question même dont il avait fait son centre d'opération il se dérobe et avoue sa défaite.

Et lorsqu'il substitue d'autres arguments à son argument de premier plan qui s'effondre, il me rappelle exactement les procédés des nationalistes dans l'affaire Dreyfus. Ils démontraient à grand fracas, par une pièce fautive sensationnelle, la culpabilité de l'innocent. Puis, quand le faux avait été percé à jour, ils disaient : « Cela n'a pas d'intérêt. C'était une pièce insignifiante dans le dossier ».

Mais nous explorerons à fond le dossier patriotique du Temps. Dès maintenant sa pièce maîtresse est en lambeaux.

J. J.

Les Alsaciens souhaitent-ils la "revanche" ? DOULEUR SOURDE

"JE SIGNE le manifeste socialiste"

AINSI DIT M. DRUMM, DÉPUTÉ DÉMOCRATE



M. Edouard DRUMM, député démocrate de Mulhouse au Landtag d'Alsace-Lorraine

M. Edouard Drumm, député de Mulhouse au Landtag d'Alsace, est un gros fabricant de produits chimiques.

Aimable, jovial et, affirmant ses amis, très bon vivant, c'est un de ces personnages sympathiques que dépeint si joliment Erkmann-Chatrian. Mettons, si vous voulez, « l'Ami Fritz ».

« Au meeting pacifiste de Mulhouse, qu'il présidait, il m'avait dit : « Venez donc me voir. Nous ne pourrions pas causer ici. Nous ne serons pas tranquilles ». Et nous avons causé en effet, d'une façon infiniment plus agréable, en vidant une bouteille de ce joli vin blanc d'Alsace qui gratte si gentiment le gosier.

« Eh bien ! vous les avez vus, mes compatriotes ? Vous les avez vus et entendus ? Vous contre la guerre ? Parbleu. La guerre, on la connaît ici. On n'a pas envie de la revoir, allez. L'autre jour, encore, les orateurs n'ont pas dit grand chose. Il y en avait de tous les partis, n'est-ce pas ? Alors, il fallait être prudent.

« Nous sommes, naturellement, divisés sur beaucoup de choses. Moi, je n'ai pas voulu prendre la parole, parce que la prudence, les réticences, ce n'est pas mon fait. Il ne fallait parler que de la paix. Moi, je ne sépare pas la question de la paix de la question des armements. Tous les amis de la paix, pour moi, doivent voter contre les armements. Ceux qui les votent sont responsables des guerres quand elles se produisent.

« Moi, je signerais le manifeste de vos camarades, mes collègues du Landtag d'Alsace. Je suis sur cette question en plein accord avec eux. Aussi ai-je préféré conserver le silence la semaine dernière, tout comme Emmel, le député socialiste d'ici au Reichstag. Et je parlerai avec lui, le 2 avril, au meeting qu'organisent les socialistes.

« En attendant, la manifestation de Mulhouse aura été des plus utiles. Nous y avons obtenu ce que nous voulions, le vote d'une résolution unanime de tous les partis pour la paix. Dès la rentrée du Landtag, nous la déposerons sous cette forme : Plaise aux délégués de l'Alsace au Bundesrat de présenter la résolution suivante. Et vous verrez qu'au Landtag comme ici, nous aurons l'unanimité.

Naturellement j'ai demandé alors à M. Drumm de me dire et le sentiment général de l'Alsace était à son avis favorable à l'approche franco-allemande.

« Sans doute, a-t-il répondu. J'en ai la conviction profonde. A part les Allemands immigrés et quelques bourgeois ambitieux des faveurs gouvernementales, tout le monde dans le pays pense comme moi.

« Les générations ont disparu pour lesquelles la prestation, comme on disait jadis, était nécessaire, fatale, commandée par la plus élémentaire dignité. Des quinze députés qui furent élus au Reichstag après la guerre et qui s'élevèrent à Berlin, comme à protestataires, — c'est le nom que nous leur donnions — contre l'annexion brutale dont nous étions les victimes, un seul, Lalance, est encore vivant.

« Je n'ai pas qualité pour parler pour lui, mais je le connais bien. Il est partisan du Völkerrécht, le droit qu'ont les peuples de choisir leur destinée, mais il ne considère pas une guerre comme une solution, et je suis bien sûr qu'il ne désire pas en voir une nouvelle.

« Pour moi, pour mes contemporains et à plus forte raison pour nos cadets, la prestation n'a plus de sens. Français nous sommes de cœur et d'éducation. Cela c'est une question de sentiment. Personne

n'a à nous en demander compte. Mais nos intérêts sont en Allemagne. Il ne sert à rien de le nier.

« Ce que nous voulons, c'est que la France et l'Allemagne s'entendent. Ne sont-ce pas les deux grandes nations d'Europe, vraiment ? La France a l'esprit d'initiative, l'Allemagne l'esprit de suite, l'esprit de méthode, la ténacité. Les deux peuples se compléteraient merveilleusement et leur alliance serait, au vrai sens du mot, la seule alliance morale.

« Rapprochement d'abord, puis alliance, voilà ce qu'il faut exiger. Désarmement général ensuite. Ce sera la troisième étape. Il faut travailler dans cette voie.

« L'Alsace et la Lorraine, seules peuvent montrer la route. C'est à elles à donner l'exemple. Et ceci vous explique le but de la manifestation à laquelle vous avez assisté.

« Seulement, — et la voix de M. Drumm, qui progressivement s'était faite plus vibrante, s'abaissa tout à coup et redeuint plus grave — pour que nous puissions jouer le rôle qui nous incombe, il faudrait que dans les deux pays chacun y mit du sien.

« Il faudrait que vos nationalistes se taisent, que vos journaux, que votre Temps, que votre Matin qui hurlent aux armements tous les jours, il faudrait qu'ils nous f... la paix.

« Il faudrait que l'Allemagne réponde à nos désirs et ce ne sont pas les excitations de vos chauvins qui facilitent les choses.

« Nous sommes encore sous un régime d'exception. Nous sommes encore au pays d'Empire, propriété commune des États confédérés. On nous a donné un Parlement il y a deux ans, mais la seconde Chambre seule est élue au suffrage universel. La première est nommée pour moitié par l'Empereur, le Stadthalter — le gouverneur — est choisi par lui, responsable devant lui seul. Nous voulons qu'on supprime la première Chambre et qu'on nous donne un ministère responsable devant notre Parlement avec un chef d'État élu par nous.

« Une République d'Alsace-Lorraine ? — Oui, une République. La constitution allemande le permet très bien. Il y a d'ailleurs des Républiques en Allemagne : Hambourg, Brême. Pourquoi ne serions-nous pas soumis au même régime ?

« Ce sera peut-être, fis-je, difficile à obtenir de la Prusse. Votre collègue Wetterlé n'a pas l'air d'y croire beaucoup.

« Pourquoi ? répondit M. Drumm. Cela n'a rien d'impossible.

« Et il ajouta, en choquant contre le mien son verre :

— Si seulement, il n'y avait pas vos chauvins !

André MORIZET.

La Journée des Femmes socialistes russes

UNE LETTRE

Vétérán du Aug. Bebel

UNE PREMIÈRE MANIFESTATION

La journée des femmes socialistes russes a été un succès éclatant.

Il y a trois ans, au congrès international socialiste des femmes, notre camarade Clara Zetkine proposa d'organiser chaque année une journée internationale de la femme.

Les ouvrières russes ont participé cette année, pour la première fois, à cette manifestation.

L'armée du travail féminin n'a pas cessé d'augmenter depuis que le régime capitaliste s'est introduit en Russie.

Aussi, les ouvrières russes ont-elles compris la nécessité d'entrer en masse dans les syndicats et dans les groupes politiques-socialistes. Pendant la journée des femmes, des meetings, pour la plupart clandestins, eurent lieu dans les centres industriels, ainsi que dans tous les coins de l'empire, comme à Bakmout (Caucase) et Krasnojarsk (Sibérie).

À Saint-Pétersbourg, la réunion des femmes socialistes était composée de plus de 1.500 ouvrières.

La résolution suivante fut votée à l'unanimité.

« Les femmes ouvrières russes réclament le suffrage véritable universel, pour pouvoir défendre elles-mêmes leurs droits et représenter leurs intérêts ; elles réclament leurs droits politiques, pour prendre part, dans les rangs du Parti socialiste, à la conquête du pouvoir politique et pour réaliser l'idéal socialiste. Cette œuvre ne pourra être accomplie que par les efforts combinés de tout le prolétariat, sans distinction de sexe. »

Notre éminent ami et collègue, Auguste Bebel, le vétérán du socialisme international, a adressé aux femmes russes la lettre étonnante dont voici le texte :

« C'est avec un sentiment de pleine satisfaction que j'ai appris que les camarades russes se proposaient d'organiser pour la première fois, une journée de la femme en Russie. »

« Plus qu'en tout autre pays du monde, les femmes ont lutté, en Russie, pour l'égalisation de leurs droits avec ceux des représentants de l'autre sexe, et plus qu'en tout autre pays elles ont héroïquement consacré toutes leurs forces à libérer le peuple des entraves de l'arbitraire et à garantir à cette cause tous les biens de la vie, la liberté et l'existence même.

« Aucune autre nation ne peut rivaliser avec la Russie, pour le nombre de femmes martyres dans l'idée et le peuple n'en a tant battu, plus que le peuple russe, dans des circonstances difficiles et en présence de situations aussi terribles, aussi aiguës.

« Je suis profondément convaincu que cette première journée de la femme sera tout imprégnée de ces aspirations idéales qui ont suscité parmi les femmes russes, tant de combattantes et tant de martyres. Je souhaite le plus grand succès à la journée russe de la femme.

« Salutations fraternelles. AUGUSTE BEBEL. La demande d'amnistie pour Catherine Brechkovsky

Dans plusieurs réunions de femmes socialistes, les salles étaient ornées des portraits de Vera Zassoulitch, fondatrice du parti ouvrier, Vera Rigner, Sophie Pérovelsky et Catherine Brechkovsky, dont nous donnons le portrait.

« Une pétition a été lancée demandant l'amnistie pour la vaillante propagandiste septuagénaire. Belle journée pour le socialisme international. E. R.

La "Maison des Veuves"

LA VILLE DU HAVRE vient de l'inaugurer

DOUZE VEUVES ET SOIXANTE-QUATRE ENFANTS Y SONT DÉJÀ INSTALLÉS



C'est là de l'argent bien placé, n'est-il point vrai ?

Le Havre, 23 mars. — (De notre correspondant particulier.) — Rue Jérôme-Bellarmot, près de la Manufacture des Tabacs, dans la pittoresque île de Saint-François, encadrée dans la ville du Havre, vient de se créer, sur l'initiative du Bureau de bienfaisance, la première « Maison des Veuves ».

Les conditions dans lesquelles fut rendue possible cette création sont assez curieuses pour que nous les citons ici et leur lecture donnera peut-être aux administrateurs d'autres villes l'idée de renouveler cette louable initiative.

La ville du Havre possédait en propre, dans la rue que nous citons plus haut, une série de bâtiments lépreux et sales ; elle loua ses bâtiments assez vastes, moyennant le chiffre, plutôt de forme, de un franc par an, au Bureau de bienfaisance.

Ce dernier fit aussitôt procéder aux réparations nécessaires ; on Blanchit les murs ; on fit jaillir plus de lumière en perçant des tabatières et des fenêtres ; on refit les escaliers et on remplaça les cordes suintantes qui servaient à se hisser dans les étages par des rampes convenables ; on amena l'eau potable ; on installa une buanderie avec deux chaudières ; enfin toutes les conditions d'une bonne hygiène furent créées.

Lorsque, dans le courant du printemps prochain, on aura procédé aux derniers travaux de peinture, ce petit phalanstère prendra un air de gaieté qui atténuera, dans la mesure où cela est possible, la douleur des pauvres veuves désemparées, meurtries par l'existence, qui y ont trouvé asile.

Ajoutons que dans la cour se trouve un vaste préau où une centaine d'enfants peuvent s'ébattre par tous les temps et éviter ainsi les promiscuités de la rue. Et tout cela a coûté 20.000 francs !

grâce aux gains d'enfants en âge de travailler. J'abandonnerai mon logement sur simple avis de l'Administration lorsqu'elle jugera qu'une famille plus digne d'intérêt aura mérité la faveur qui m'est présentement accordée.

Have, le P.-S. — Je verserai, à titre de participation dans les frais de surveillance de l'immeuble sis rue Jérôme-Bellarmot, une somme de trois francs par mois.

On le voit, toutes les susceptibilités ont été ménagées ; ce n'est point là de la banale charité mais un beau geste de solidarité, celui de la main tendue fraternellement vers des malheureux momentanément abattus par la douleur et la misère et qui feront tout dans l'avenir pour vrament le destin et laisser profiter à leur tour d'autres femmes des avantages dont elles ont joui elles-mêmes à la Maison des Veuves.

A l'heure actuelle, douze veuves et soixante-quatre enfants habitent déjà cet immeuble ; la veuve la plus chargée d'enfants en compte sept, la moins chargée quatre.

Il reste trois logements qui ne tarderont point à être occupés, on s'en doute bien, dès qu'ils seront aménagés.

C'est sur cette œuvre intéressante qui vient d'être inaugurée au Havre que nous avons voulu attirer l'attention des lecteurs de l'Humanité.

Nous souhaitons ardemment qu'elle serve d'exemple à d'autres villes. HANRIOT.

A LA SIXIÈME PAGE Le Dixième Congrès National RÉUNI A BREST

La Séance d'ouverture

UNE EXPLOSION

dans UNE RAFFINERIE BELGE Tirlemont, 23 mars. — Une explosion s'est produite dans une raffinerie de sucre. De nombreuses ouvrières ont été blessées et un quinzaine d'entre elles ont dû être transportées à l'hôpital. Les dégâts matériels sont importants.

SOUS LA GRIFFE DES FOLLES

Le plus terrible des métiers de femmes



LES REFECTORIES A L'ASILE DE VILLE-EVRARD EN HAUT ; les alcooliques. — EN BAS : les paisibles.

Il y a quelques jours, à l'asile d'aliénés de Maison-Blanche (Ville-Evrard), une malade, une respectable vieille femme qui tend toujours devant elle ses mains griffées comme pour en menacer le visage de celles qui l'approchent, devait, par ordre du médecin, prendre un bain. L'une des manies de la vieille demente est de rester dévotement ; en vain l'infirmière qui la guidait s'employa-t-elle, sous les injures, les coups et les crachats, à l'habiller : la folle résista. Elle devait traverser un couloir où des ouvriers peintres travaillaient sur leur échelles ; quand elle fut sur le point de franchir le seuil de la chambre, l'infirmière, dans un geste de pudeur délicate qui comprendrait toutes les femmes, jeta sur les épaules nues de la malade une couverture ; la folle se retourna, bondit à la gorge de sa gardienne, la terrassa et s'acharna sur elle jusqu'à ce que les ouvriers accourus fussent parvenus à la maîtriser. Le 5 mars, Mme Mirot, veuveuse aux agités dans le même asile, est à demi assommée par des coups de poing en plein visage. A la fin de l'an passé, Mlle Courdy est grièvement blessée à coups de fourchette dans le dos. Le 18 janvier, Mlle Gregori, infirmière du même établissement, entend une malade briser un carreau ; elle se précipite, se jette courageusement, héroïquement sur la folle qui, d'un dernier effort, lance son poing dans une vitre ; le verre saute, un éclat pénètre dans l'œil de la jeune fille. Mlle Gregori est soignée aux Quinze-Vingts. Elle restera borgne. Le 12 janvier, c'est Mlle J. Renaud qui est renversée, traînée par les cheveux, pié-

linée. On la relève évanouie. On la porte à l'hôpital en danger de mort.
Faut-il continuer cette éternité ?

POUR LA DEFENSE NATIONALE

Contre le Service de Trois Ans

LA PETITION POPULAIRE

La journée des infirmières de folles

Ce sont de robustes jeunes filles de Bretagne ou d'Auvergne quand, à vingt et un ans, elles entrent dans les cadres de l'administration. Si elles n'avaient pas une santé parfaite, l'examen médical les éliminerait.

Des listes de pétition contre le Service de Trois Ans, dans nos bureaux, à la disposition des organisations. Toutes les Fédérations du Parti socialiste ont en recevoir pour leurs groupes.

Chaque liste peut contenir cinquante noms si on apporte quelle précaution à respecter l'emplacement réservé à chaque signature.

Les Conseils municipaux

Le Conseil municipal d'Alfortville, réuni hors séance, proteste avec énergie contre le projet de prolongement de la servitude militaire qui vient d'être déposé à la Chambre.

Pourquoi l'on s'engage

Du citoyen E. Sch... rue des Martyrs, Paris :
Monsieur que l'empressement des conscrits à faire trois ans au lieu de deux. Voici quelques raisons...

Les Soldats comptent sur le Parti Socialiste

Un groupe de militaires d'un régiment de l'Est envoie aux élus socialistes les plus vives félicitations et ajoute :

Des Familles inquiètes

M. Ant, à Paris, expose ainsi sa situation :
Je suis un petit industriel travaillant à domicile. J'ai la médaille de 70, c'est-à-dire mon âge...

58. Ils vont rester seuls au pays avec mon jeune frère de 12 ans.
Y a-t-il de quoi devenir patriote en voyant de semblables choses ?

Meeting des Jeunes socialistes et syndicalistes

Jeudi soir, le Comité d'entente des Jeunes socialistes et syndicalistes avait organisé, salle Karcher, rue de la Chapelle, un meeting qui a obtenu un très vif succès.

La Pétition des Universitaires

Nous avons reçu directement, à l'Humanité, les signatures suivantes :
L. Dorison, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon ;

LES FRANÇAIS DE GENÈVE

Nous avons annoncé, par une dépêche de notre correspondant à Genève, que les Français établis dans cette ville protestent contre les trois ans. Voici le texte de l'ordre du jour qui a été voté, à l'unanimité, la Fédération des sociétés républicaines françaises de Genève, réunies en assemblée générale, à l'occasion du renouvellement annuel de son comité et représentées par les délégués des 17 sociétés adhérentes :

La Protestation des Soldats

Vingt-cinq soldats du 79 (Neuchâteau) disent « à Vaillant, Jaurès, Golly et à tous les camarades du Parti socialiste unifié, pour leur belle conduite à la Chambre, bien sincèrement merci » ; et ils ajoutent :

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

PLUS ROYALISTES QUE LE ROI

Dans le dernier numéro de l'Action nationale, sous le titre « Réponse aux amendements allemands, ce qu'on a fait, ce qu'on veut faire, ce qu'il faut faire », le général Lebas a publié un très vivant article où il reprend, d'ailleurs, sur plusieurs points quelques idées de notre camarade Jaurès.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

PLUS ROYALISTES QUE LE ROI

Dans le dernier numéro de l'Action nationale, sous le titre « Réponse aux amendements allemands, ce qu'on a fait, ce qu'on veut faire, ce qu'il faut faire », le général Lebas a publié un très vivant article où il reprend, d'ailleurs, sur plusieurs points quelques idées de notre camarade Jaurès.

MONTÉHUS CHEZ BRIAND

Celui-ci ne doit jamais signer la circulaire de 1911
Accompagné par le citoyen Willm, député, le chansonnier Montéhus a été reçu, ces jours derniers, par M. Briand, qui était, pour quelques heures encore, président du Conseil.

APRES LA CRISE

On annonce pour mardi matin des réunions de groupes
Les décrets consacrant la nomination des membres du nouveau cabinet ont été publiés au « Journal officiel ».

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

statuts placent en dehors de pareilles luttes, mais la seule conduite individuelle de ses membres, agissant hors de l'organisation. Ensuite, parce qu'elle s'est posée à propos d'un différend local, à Genève, où l'on discutait l'alliance, au premier tour, sur une liste commune, des socialistes et des radicaux bourgeois.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.

LES IDEES ET LES LIVRES

Michel Bakouine

LES CAUSES DU LONG DUEL DE MARX ET DE BAKOUNINE dans l'Internationale semblable connues. Une version, généralement admise, et qui avait les apparences de la vérité, voyait dans cette rivalité de personnalités une opposition de systèmes : l'antagonisme du socialisme et de l'anarchisme.